

Un thème augustinien : Le mystère de l'Incarnation, à la lumière de la distinction entre le verbe intérieur et le verbe proféré

On sait comment les apologistes chrétiens ont recouru, pour manifester le mystère de la génération du Verbe, à la distinction classique dans la philosophie stoïcienne entre le *λόγος ἐνδιάθετος* et le *λόγος προφορικός*¹. Le verbe, en effet, signifie en même temps le concept formé intérieurement par l'intelligence et l'expression sensible de l'idée par le son de la voix. Étant d'abord immanent, le verbe est ensuite proféré à l'extérieur.

Méditant sur le *Fiat lux* de la Genèse, Tertullien croit voir dans la Bible la révélation du mystère de la première manifestation visible du *Logos* divin au moment de la création. Il écrit en effet : « C'est alors aussi que la parole même prend sa forme extérieure et son éclat, son et voix, quand Dieu dit : *Fiat lux*. Voilà la naissance parfaite de la Parole, quand elle procède de Dieu »².

Avant la création, sa Parole, Dieu « la détenait avec la raison, précisément, et dans la raison, à l'intérieur de lui-même, pensant en silence et arrangeant avec lui-même ce qu'il allait bientôt dire par sa parole »³. Voilà le *λόγος ἐνδιάθετος*. Mais en vue de la création, Dieu « proféra d'abord la parole même, qui avait en elle sa raison et sa sagesse inséparables, afin que toutes choses fussent faites par celui précisément par qui elles avaient été pensées et arrangées, bien plus, déjà réalisées, en tant que [présentes] dans la connaissance de Dieu »⁴. Le *logos* devient *προφορικός*. Cette géné-

1. Voir Michel SPANNEUT. *Le stoïcisme des Pères de l'Eglise de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*. Paris 1957, p. 310-316. On y trouvera les textes principaux de saint Justin, Athénagore, Tattien, Théophile d'Antioche, saint Irénée, Tertullien, Hippolyte. Nous empruntons à son ouvrage la traduction des textes de Tertullien que nous citons. Voir aussi P. Gervais AEBY. *Les missions divines de saint Justin à Origène*. Fribourg, 1958.

2. *Adversus Praxean*, VII, CSEL, 47, 235.

3. *Adversus Praxean*, V, CSEL, 47, 233.

4. *Adversus Praxean*, VI, CSEL, 47, 235.

ration achève de parfaire le Verbe qui ne devient Fils que par cette sortie du sein de Dieu. « Créée d'abord par lui pour la pensée sous le nom de Sophia (*Dominus condidit me initium uiarum*), ensuite engendrée pour la réalisation (*cum pararet caelum, aderam illi*), enfin se faisant un Père de celui de qui elle procède pour devenir Fils, premier-né »⁵.

*
* *

Saint Augustin ne peut évidemment pas expliquer l'activité du Verbe *créateur* en recourant à cette distinction. En effet, le verbe proféré est essentiellement subordonné au verbe intérieur puisqu'il est sa manifestation visible et extérieure. D'où il suit, dans la perspective de Tertullien et des apologistes, que le Verbe, dans sa participation à l'œuvre créatrice, agit comme un médiateur *inférieur* au Père. Mais une telle doctrine ne peut plus être soutenue après le Concile de Nicée. Saint Ambroise la rejette explicitement : « C'est seulement le Verbe de Dieu qui opère, vit et guérit, Verbe qui n'est pas proféré ni *ἐνδιάθετον* comme ils disent »⁶. Nous n'avons pas trouvé chez saint Augustin une réprobation aussi nette de l'enseignement des apologistes. Mais il insiste sur cette vérité : C'est toute la Trinité qui crée le monde, le Fils et l'Esprit étant causes de l'univers au même sens que le Père. Parlant de la formation de l'humanité de Jésus dans le sein de Marie, l'évêque d'Hippone déclare explicitement qu'elle est l'œuvre de la Trinité même si cette nature créée a été unie à la seule personne du Fils. *Visibilem namque Filii solius personam, invisibilis Trinitas operata est*⁷.

Cependant, saint Augustin ne renonce pas à la distinction entre le verbe intérieur et le verbe proféré. Elle illustre en effet le mystère de l'incarnation puisque le Verbe se manifeste visiblement en se subordonnant à Dieu : *le Père est plus grand que moi* (Joh., xiv, 28). Le *λόγος ἐνδιάθετος* désigne le Verbe préexistant dans le sein du Père ; le *λόγος προφορικός* est le symbole de l'humanité de Jésus qui révèle le mystère divin comme la parole extérieure transmet les richesses invisibles du concept formé par l'intelligence.

Le rapprochement comporte encore un second avantage. En effet, le Verbe en s'incarnant n'a pas quitté le sein du Père. Or, le *λόγος ἐνδιάθετος* demeure présent à l'intelligence lorsqu'est proférée la parole extérieure. Certes, saint Augustin est soucieux de manifester l'imperfection de l'ana-

5. *Adversus Praxean*, vii, CSEL, 47, 235.

6. « Solum est Verbum Dei quod nec prolativum est nec quod *ἐνδιάθετον* dicunt, quod operatur et vivit et sanat. » *De fide*, IV, vii, 72, PL, 16, 651.

7. *De Trinitate*, II, x, 18, PL, 42, 857.

logie car le λόγος προφορικός ne possède qu'une existence éphémère puisqu'il disparaît aussitôt que la voix humaine l'a proféré. Au contraire, la sainte humanité de Jésus est unie au Verbe pour toujours.

Mais voici maintenant le texte le plus explicite :

« J'essaie de parler du Verbe ; le verbe, la parole de l'homme pourrait peut-être nous offrir quelque chose de semblable. Cependant quelle distance, quelle disproportion ! Il n'y a pas de parité ; et cependant une certaine ressemblance me permettra d'insinuer quelque lumière à vos esprits. Voici la parole que je vous adresse, je l'ai eue d'abord dans mon cœur ; elle est parvenue jusqu'à vous, mais elle ne m'a point quitté ; ce qui n'était pas en vous a commencé d'y être ; cette parole s'est dirigée vers vous, mais elle est restée au-dedans de moi. De même donc ma parole est venue frapper vos sens sans quitter mon cœur, ainsi le Verbe s'est manifesté à nous sans quitter le sein de son Père. Ma parole était en moi, elle en est sortie pour devenir voix ; le Verbe de Dieu était dans le sein du Père, il en est sorti pour se faire chair. Mais puis-je faire de ma voix ce qu'il a pu faire de sa chair ? Je ne puis retenir ma voix qui s'envole ; pour lui, non seulement il a retenu, conservé sa chair dans sa naissance, dans sa vie, dans toutes ses actions, mais il l'a ressuscitée après sa mort, et il a fait monter jusqu'au Père ce char sur lequel il était venu jusqu'à nous. Appelez la chair de Jésus-Christ un vêtement ; appelez-la un char ; appelez-la même une monture, comme il n'a pas dédaigné de l'indiquer lui-même dans la parabole du Samaritain⁸... »

On aura remarqué la distinction entre *verbum in corde meo* et *verbum prolatum sensui tuo*. Saint Augustin n'évoque pas les termes grecs comme saint Ambroise⁹, mais nous sommes bien en présence de la distinction entre verbe intérieur et verbe proféré.

Dans le *De Trinitate*, saint Augustin reprend le même thème :

« Notre verbe devient donc en quelque façon voix matérielle, assumant cette voix pour se manifester aux hommes de façon sensible : comme le Verbe de Dieu s'est fait chair, assumant cette chair pour se manifester

8. Traduction tirée des *Pages dogmatiques de Saint Augustin*. Grand Séminaire d'Orléans t. II, p. 435-36. « De Verbo aliquid ago, et Verbum humanum forte aliquid simile potest ; quamvis longe impar, longe discretum, ex nulla particula comparandum, tamen vobis aliqua similitudine insinuandum. Ecce ego verbum quod vobis loquor, in corde meo prius habui ; processit ad te ; nec recessit a me : coepit esse in te, quod non erat in te ; mansit apud me, cum exiret ad te. Sicut ergo verbum meum prolatum est sensui tuo, nec recessit a corde meo : sic illud Verbum prolatum est sensui nostro, nec recessit a Patre suo. Verbum meum erat apud me, et processit in vocem. Verbum Dei erat apud Patrem, et processit in carnem. Sed numquid ego possum id facere de voce mea, quod potuit ille de carne sua ? Ego enim volantem vocem meam tenere non possum : ille carnem suam non solum tenuit, ut nasceretur, viveret, ageret ; sed etiam mortuam suscitavit, et vehiculum quoddam in quo processit ad nos, ad Patrem levavit. Vestem dicas carnem Christi, vehiculum dicas, et quomodo forte ipse significare dignatus est (Luc., x, 34), jumentum ipsius dicas ; quia in ipso jumento levavit cum qui fuerat a latronibus sauciatus... » Sermo 119, 7. PL. 38, 675-76.

9. Voir plus haut note 6.

lui aussi aux hommes de façon sensible. Et de même que notre verbe devient voix sans se changer en voix, de même le Verbe de Dieu s'est fait chair, mais n'allons pas croire qu'il se soit changé en chair.¹⁰ »

Dans ce texte, les expressions de verbe intérieur et de verbe proféré ne sont pas utilisées explicitement, mais dans la suite, nous les retrouvons puisque saint Augustin parle d'un savoir qui s'exprime dans une parole *intérieure* (*intus dicitur*), dans un verbe qui n'est pas proféré dans un son (*neque prolativum est in sono*).

L'évêque d'Hippone veut montrer la transcendance du Verbe éternel. Aussi fait-il allusion non seulement au verbe proféré, mais encore à un verbe intérieur lié à une image verbale ; et il écrit :

« Il nous faut donc parvenir jusqu'à ce verbe de l'homme, à ce verbe d'un être doué d'une âme raisonnable, à ce verbe de l'image de Dieu—non l'image née de Dieu, mais l'image créée par lui—verbe qui n'est ni proféré dans un son, ni pensé à la manière d'un son (qui nécessairement est d'une langue déterminée), mais qui, antérieur à tous les signes dans lesquels il se traduit, naît d'un savoir immanent à l'âme quand ce savoir s'explique dans une parole intérieure »¹¹.

Dans le Sermon 288, saint Augustin compare encore l'humanité de Jésus au verbe proféré ; il rapproche d'abord le Christ des prophètes de l'Ancien Testament. Ces derniers furent des voix parlant au nom du Verbe. Et à son tour le Verbe devient voix.

Le Verbe demeurant (auprès du Père) envoya des voix et après de nombreuses voix envoyées avant lui, lui, le Verbe unique, vint comme dans son char, sa voix, sa chair¹².

Dans le même Sermon, saint Augustin précise que la voix devient verbe lorsqu'elle transmet un enseignement¹³.

Dans d'autres textes, saint Augustin, sans parler directement du mystère de l'Incarnation, insiste sur la correspondance qui existe entre le verbe intérieur et le verbe proféré.

10. Traduction du P. AGAËSSE S.J. BA. t. 16, p. 471. « Ita enim verbum nostrum, vox quodam modo corporis fit, assumendo eam in qua manifestetur sensibus hominum ; sicut Verbum Dei caro factum est, assumendo eam in qua et ipsum manifestaretur sensibus hominum. Et sicut verbum nostrum fit vox, nec mutatur in vocem ; ita Verbum Dei caro quidem factum est, sed absit ut mutaretur in carnem ». XV, XI, 20 PL. 42, 1072.

11. « Pervenendum est ergo ad illud verbum hominis, ad verbum rationalis animantis, ad verbum non de Deo natae, sed a Deo factae imaginis Dei, quod neque prolativum est in sono, neque cogitativum in similitudine soni, quod alicujus linguae esse necesse sit, sed quod omnia quibus significatur signa praecedit, et gignitur de scientia quae manet in animo, quando eadem scientia intus dicitur sicuti est ». PL. 42, 1072.

12. « Verbum manens (apud Patrem) voces misit, et post multas praemissas voces, unum ipsum Verbum venit tanquam in vehiculo suo, in voce sua, in carne sua ». *Sermo* 288, 4. PL. 38, 1306. Remarquons l'emploi du terme *vehiculum* comme dans le Sermon 119, 7.

13. « Verbum autem nisi aliquid significet, nisi aliud ad aures ferat, aliud menti inferat, verbum non dicitur. Sicut ergo dicebam, si clamet vox est ; si dicas Homo, verbum est. » *Sermo* 288, 3. PL. 38, 1304.

*Ce verbe qui assuma le son était auprès de toi avant que tu parlas¹⁴.
Ce que je veux est déjà parole dans mon cœur, elle n'est pas prononcée
et elle est déjà auprès de moi¹⁵.*

*
* *

Nous nous demandons si l'utilisation par saint Augustin de la distinction entre le verbe intérieur et le verbe proféré n'est pas capable de nous introduire à une intelligence plus précise de la doctrine des Pères du II^e et III^e siècle sur la génération du Fils de Dieu. Chez l'Évêque d'Hippone, le thème du verbe proféré apparaît au moment de l'Incarnation. Chez les apologistes, il se manifeste lorsque le Père crée le monde. Ainsi, un Théophile d'Antioche, un Tertullien donnent le même sens à la préposition *par* lorsqu'ils prononcent ces deux phrases : Le monde est créé *par* le Verbe ; l'humanité est sauvée *par* le Verbe. Le Verbe est donc considéré comme un *médiateur* dans ces deux fonctions de créateur et de sauveur. Or pour être en état de mission, le Verbe doit *sortir* du sein du Père, voilà pourquoi il devient *λόγος προφορικός* dès que commence la première œuvre divine *ad extra*, la création.

Saint Augustin a bien vu que le Verbe ne pouvait devenir médiateur qu'en s'unissant à une nature créée. Et cette union à la créature ne s'est pas réalisée avant l'Incarnation. Aussi l'œuvre créatrice, le Fils l'a opérée non pas comme verbe proféré mais comme verbe intérieur au sein du Père.

Les apologistes, en établissant le Verbe créateur dans l'état de *λόγος προφορικός*, devraient logiquement admettre une union hypostatique du Fils avec une nature créée, union se réalisant déjà au moment de la création. Mais ils n'enseignent pas une pareille thèse trop étrangère à l'Écriture. Alors sur quoi leur thèse repose-t-elle ? Sur une étude trop rapide du Nouveau Testament. Les Pères du II^e et III^e siècle ont bien vu que non seulement le salut, mais la création était attribuée au Christ¹⁶.

14. « Verbum vero illud quod assumpsit sonum, antequam sonares, erat apud te ». In *Ioh. Ev. tract.* 37, 4. PL. 35, 1671-1672.

15. « Quod volo dicere, jam verbum est in corde meo ; nondum a me dictum est, et apud me est. » *Sermo* 237, IV, 4. PL. 38, 1124. Voir encore *Sermo* 289, 3. PL. 38, 1309 ; également *Sermo* 288, 3. PL. 38, 1305.

16. Cf. surtout *Col.*, I, 16 : « Quoniam in ipso (Christo Jesu) condita sunt universa in coelis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni sive dominationes, sive principatus sive potestates, omnia per ipsum et in ipso creata sunt » ; et aussi : I *Cor.*, VIII, 6 ; *Hebr.*, I, 2 ; *Ioh.*, I, 3, 10.

Selon la *Bible de Jérusalem*, saint Paul (*Col.*, I, 16) pense au Fils de Dieu incarné : « Il s'agit du Christ préexistant, mais toujours considéré (cf. *Phi.*, II, 5 sq.) dans la personne historique et unique du Fils de Dieu fait homme ». Selon cette perspective, la formule paulinienne « tout a été créé par lui » possède une signification complexe. Elle ne fait pas seulement allusion au pouvoir créateur du Fils dans sa préexistence. Elle évoque aussi le mystère de la *primauté* du Christ dans l'ordre de la création ; « Tout a été créé par lui » doit être rapproché de la phrase suivante : « Il est avant toute chose et tout subsiste en lui ». L'Apôtre affirme que le Christ

Les auteurs inspirés qui ne développent aucune spéculation sur ce mystère, veulent affirmer par là l'unité du plan divin : c'est la même Personne qui nous a créés et qui nous a sauvés. Mais à une époque où ni la doctrine trinitaire ni la christologie n'étaient pleinement élaborées, il était tentant de pousser encore plus loin l'analogie entre les mystères de la création et de la rédemption en disant : Le Verbe est sorti du Père pour accomplir ces deux œuvres de la bonté divine¹⁷. Le terme de *génération*, dans cette perspective, désigne non pas la naissance éternelle du Verbe, mais sa première mission : celle qui le constitue démiurge, instrument de la création¹⁸.

Ainsi, l'erreur des apologistes n'est pas d'abord d'ordre trinitaire. Tertullien nous parle de la préexistence du Verbe (dans son état de *λόγος ἐνδιάθετος*) en des termes qui évoquent déjà une distinction réelle entre le Père et la deuxième Personne. « Avant toute chose, Dieu était seul, il était à lui-même son propre monde, son lieu, son tout ; seul, du moins, parce qu'il n'y avait rien d'autre extérieur à lui. Cependant même alors il n'était pas seul ; il avait avec lui ce qu'il avait en lui-même, c'est-à-dire sa raison »¹⁹. Théologie qui certes manque de précision, mais il est difficile d'y voir du modalisme.

Au fond, les Pères du II^e et III^e siècle, dans leur ensemble, n'ont pas assez dominé leur imagination qui leur a représenté une sortie du Verbe du sein du Père en vue de la création. Mais lorsqu'on réfléchit, on voit

homme est le centre et le couronnement de l'univers et que la création elle-même s'est accomplie par référence à Jésus qui seul lui donne son sens authentique.

Cette exégèse — qui d'ailleurs ne tranche pas le débat célèbre entre thomistes et scotistes sur le motif de l'Incarnation — nous paraît conforme à la pensée de saint Paul. Si nous voulions transposer dans un langage philosophique l'enseignement de saint Paul, nous recourrions à la catégorie de *cause exemplaire* : le Christ étant l'*image du Dieu invisible* (Col. 1, 15) devint, dans le plan créateur, le modèle d'après lequel tout l'univers est façonné. Le P. J.-F. BONNEFOY dans son ouvrage : *La Primauté du Christ selon l'Écriture et la Tradition*, Roma, 1959, pour expliquer la formule : « *omnia per ipsum et in ipso creata sunt* », voit lui aussi dans « *in ipso* » le Christ comme cause exemplaire ; mais pour interpréter « *per ipsum* », il emploie la catégorie de *cause méritoire* (comme une forme de cause efficiente). Lorsqu'il s'agit de la création, cette dernière catégorie ne me semble pas rejoindre la pensée de saint Paul.

Les apologistes ont eu raison d'accorder au Christ la primauté soit dans l'ordre de la création, soit dans celui de la rédemption. Mais ils ont employé une catégorie philosophique inadéquate, lorsqu'ils ont manifesté le mystère du Verbe créateur. En effet, le Fils incarné ne peut pas être *instrument* de la création. En revanche, il en est vraiment la cause exemplaire.

17. Et dans l'intervalle, le Verbe est encore en état de mission par les théophanies.

18. M. SPANNEUT dans une note éclairante (ouvr. cité p. 312) écrit : « P. NAUTIN, dans la conclusion de son *Hippolyte, Contre les hérésies*, Paris, 1949, a raison de souligner un contresens souvent commis. On prête aux Pères des II^e et III^e siècles, une espèce d'arianisme, faute de comprendre le mot *génération*. Avec la théologie du IV^e siècle, nous voyons là ' la relation éternelle du Père ', tandis que nos auteurs ' désignent par ce mot l'émission du Verbe *comme parole créatrice* ; et ils affirment très nettement qu'avant cette émission le Verbe existait déjà ' ... (p. 196) » Nous nous permettons aussi de renvoyer nos lecteurs à la critique de l'ouvrage du P. Gervais AEBY sur *Les missions divines*, critique que nous avons publiée dans la Revue *Nova et Vetera* (33^e année) juillet-septembre 1958 p. 234-36.

19. *Adversus Praxean*, v, CSEL, 47, 233.

rapidement l'illusion. Comment le Verbe peut-il être instrument du Père sans s'unir à une nature créée ? Or comment admettre une union du Verbe à sa créature avant l'Incarnation ? Donc, le Verbe crée le monde dans un autre *sens* qu'il le sauve²⁰, Il le crée par sa nature divine ; il souffre et meurt pour le salut du monde dans sa nature humaine. Mais comme on excuse les apologistes de leur erreur alors que la théologie trinitaire et christologique était encore à ses débuts. Par contraste, la doctrine de saint Augustin apparaît dans toute sa force et sa sûreté.

*
* *

On dit parfois que les Pères anténicéens ont été trahis par l'emploi d'une distinction inadéquate, celle du verbe intérieur et du verbe proféré. Telle n'est pas notre conviction. Les apologistes partent d'une mauvaise compréhension de l'Écriture elle-même sur le rôle du Verbe créateur. La distinction qu'ils utilisent est parfaitement adéquate pour manifester leur conception théologique relative à la mission créatrice du Verbe. Personne ne reproche à saint Augustin l'emploi de la même distinction. Mais la différence la voici : l'évêque d'Hippone manifeste par elle une vérité révélée : l'Incarnation du Fils. Les apologistes enseignent par elle une erreur.

Certes, dans d'autres cas, les faiblesses d'une théologie proviennent, non de la lecture de l'Écriture, mais de l'emploi d'un appareil conceptuel inadéquat. Telle semble être l'origine des thèses défendues par Nestorius. Le patriarche de Constantinople voulait vraiment — selon certains de ses exégètes²¹ — reconnaître dans le Christ une union à la divinité absolument différente de celle qui est accordée aux chrétiens. Mais il a recouru à une conceptualisation défectueuse qui rendait sa doctrine inacceptable. Chez Nestorius, on serait en face d'une intuition juste mais mal servie par sa doctrine philosophique. Chez les apologistes, l'intuition est inexacte, mais leur distinction manifeste bien leur pensée.

C'est à cette conclusion — importante, croyons-nous — que nous a conduit finalement notre étude sur l'emploi par Augustin d'un thème célèbre puisque la théologie chrétienne l'a utilisé dès le II^e siècle.

G. BAVAUD.

20. Dans la théologie de saint Thomas, on trouve un principe encore plus radical qui sape à la base la théologie des apologistes : La création est une œuvre si transcendante, qu'elle exclut toute instrumentalité. *Sum. th.* I, q. 45, a. 5. « Impossible est quod alicui creaturae conveniat creare, neque virtute propria, neque instrumentaliter sive per ministerium ». Mais nous sommes alors dans un domaine qui dépasse celui de la patristique.

21. Par exemple Luigi I. SCIPIONI OP. *Ricerche sulla Cristologia del « Libro di Eraclide » di Nestorio*. Fribourg 1956.